

NOTES ET INFORMATIONS

Longévité de divers spirochètes récurrents (*S. hispanica*, *S. recurrentis* (?), *S. turicatae*) chez la sangsue médicinale (*Hirudo medicinalis*). — Le désir de me procurer des souches authentiques de *Spirochæta recurrentis* transmises par les poux, et les insuccès que j'ai enregistrés en me servant de nymphes d'*Ornithodoros moubata* (1), m'ont engagé à reprendre les recherches anciennes de divers auteurs, qui ne semblent avoir jamais été répétées depuis 1910 et dont nous donnons un bref résumé ci-dessous :

En ce qui concerne la longévité de *S. recurrentis* chez la sangsue médicinale, Pasternazki et Karlinski (1890) ont établi que ce germe peut se montrer mobile pendant dix et même pendant vingt jours dans le corps de ce ver, à la glacière, mais qu'il semble dégénérer en quatre jours à 16-17° C. et se réduire en granules en deux jours à 27-30° C.

Plus récemment (1910), d'après Karwacki et Spokalski, qui ont utilisé 31 sangsues nourries sur des malades pendant leur premier accès de fièvre récurrente ou pendant les rechutes, la survie pourrait atteindre jusqu'à 102 jours chez les hirudinées dont le tube digestif est resté stérile durant toute l'expérience. Malheureusement, ces auteurs n'ont pas inoculé d'animaux et il est impossible d'établir si les germes vus chez les sangsues étaient bien des spirochètes provenant de l'homme ou quelque autre espèce parasite propre de la sangsue.

En 1907, une expérience fut faite par Uhlenhuth et Haendel, qui réussirent à infecter un singe (*Cercocebus fuliginosus*), en lui inoculant le contenu stomacal d'une sangsue médicinale nourrie sur un malade de Moscou, par le Docteur Blumenthal. C'est ce spirochète récurrent, inoculé avec succès à des souris et à des rats, qui fut employé pendant plusieurs années dans les laboratoires d'Allemagne (2).

Depuis l'année 1910, je n'ai trouvé aucune autre référence concernant la longévité des spirochètes récurrents chez les sangsues médicinales ; c'est pourquoi je crois utile de donner ci-dessous quelques résultats expérimentaux obtenus avec les trois espèces de spirochètes mentionnées dans le titre de cette note préliminaire. Dans un travail d'ensemble plus complet, je signalerai prochainement le comportement chez la sangsue médicinale de trois autres spirochètes récurrents, parasites de l'homme : une souche de *Spirochæta persica* du Turkestan, une souche de *S. duttoni* de Brazzaville, enfin une souche grecque de *S. hispanica*, récemment isolée par G. Caminopetros et Triantaphyllopoulos, et diverses souches de *S. gallinarum*.

(1) Voir ce même numéro des *Annales de parasitologie*, p. 578.

(2) Voir à ce sujet ce même numéro des *Annales*, p. 586.

Les sangsues ayant été nourries sur les animaux infectés par les spirochètes récurrents ont toujours été conservées au frigidaire à la température de 6-8° C.

I. — Expérience avec le *Spirochæta hispanica* (souche marocaine). — Une sangsue (692/XXI) est infectée le 24 octobre 1936 sur un cobaye. Le sang stomacal, prélevé avec une aiguille montée sur une seringue, cinq jours plus tard, permet d'infecter un cobaye (738/XXI); une expérience identique, faite douze jours plus tard, est également positive chez le cobaye (811-XXI). Par contre, un troisième animal (931/XXI), inoculé le vingt-cinquième jour, n'a jamais montré de spirochètes pendant les vingt-deux jours d'observation.

Une seconde sangsue (903/XXI), nourrie sur un cobaye bien infecté, le 13 novembre 1936, a permis de donner des spirochètoses normales à trois cobayes (1009/XXI, 1035/XXI et 1101/XXI), inoculés respectivement 16, 18 et 22 jours plus tard.

II. — Expérience avec un *Spirochæta recurrentis* (?) d'origine indéterminée (1). — Du sang de la sangsue (632/XXI), prélevé deux jours après le repas sur un animal présentant de nombreux spirochètes, donne une infection normale à une souris (617/XXI).

Le sang d'une autre sangsue (713/XXI) permet d'infecter, cinq jours après le repas, une souris sur deux (761/XXI), et, après dix jours, deux autres souris (815 et 816/XXI). Deux souris (935 et 936/XXI), inoculées le vingt-troisième jour, n'ont présenté aucune infection, bien que leur sang ait été examiné durant dix jours.

III. — Expérience avec le *Spirochæta turicatae* des Etats-Unis. — Ce spirochète, que j'ai décrit il y a quelques années (1933), donne d'assez belles infections aux jeunes rats. En utilisant une sangsue (694/XXI), nourrie le 24 octobre 1936, sur un animal bien infecté, il a été possible de donner des infections riches à un rat (747/XXI) avec du sang stomacal de sangsue, prélevé le sixième jour, et à un autre (813/XXI) avec du sang au douzième jour. Le sang, prélevé le vingt-cinquième jour, n'était plus infectieux.

En utilisant une autre sangsue (777/XXI), il a été possible d'infecter un rat, assez faiblement d'ailleurs, avec du sang prélevé le vingt et unième jour.

Dans le travail que je publierai ultérieurement, je compte étudier de plus, par des imprégnations à l'argent, la répartition des spirochètes dans le corps des sangsues, afin de vérifier les faits publiés par Karwacki et Szokalski en 1910, concernant l'habitat extra-intestinal de ces germes..

E. BRUMPT.

(1) Voir dans ce même numéro des *Annales*, p. 586, les diverses expériences que j'ai faites dans le but d'identifier ce germe.